FIN DE PARTIE

END SPIEL

de **Samuel Beckett**
mise en scène
Christian Colin
et **Walter Weyers**

cartoucherie
la Tempête

Fin de partie - Endspiel

de SAMUEL BECKETT
éditions de Minuit
traduction allemande ELMAR TOPHOVEN
éditions S. Fischer Verlag Gmbh

mise en scène CHRISTIAN COLIN et WALTER WEYERS

spectacle bilingue, français-allemand - surtitré

avec

Stéphane Mercoyrol	Nagg
Silvia Danek	Nell
André Stuchlik	Clov
Benjamin Schönfeld	Hamm

2 musiciens (distribution en cours)

Musique originale : Denis Levaillant
Scénographie et costumes : Mirjam Benkner
Collaboration artistique : Titina Maselli
Dramaturgie : Nicole Stratmann-Colin,
Monika Dobrowlanska

Production :
Landestheater Schwaben-Memmingen,
Atelier 2, subventionné par la DRAC Ile-de-France,
Bleu 17,
avec le soutien de :
l'ONDA,
Jeune Théâtre National,
Institut Français de Berlin / bureau du théâtre - AFAA,
l'Ambassade d'Allemagne.
Remerciements au Goethe Institut, Paris et au Institut Français, Munich.

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
route du Champ de manœuvre
75012 Paris
Administration 01 43 74 94 07
Réservation 01 43 28 36 36
http ://www.la-tempete.fr

plein tarif 120 F, tarif réduit 80 F
mercredi tarif unique 50 F

Du mercredi 2 au dimanche 20 mai 2001
mardi, mercredi, vendredi, samedi **20 h 30**
jeudi **19 h 30**
dimanche **16 h**

J'emploie les mots que tu m'as appris. S'ils ne veulent plus rien dire, apprends-m'en d'autres. Ou laisse-moi me taire.

Fin de partie

Comment parler de la fin ? Y-a-t-il un langage de la catastrophe ou de l'après catastrophe ? Et comment comprendre le choix de Beckett, au cours des années quarante, d'adopter le français comme langue littéraire ? On a parlé à ce sujet de mutilation voulue, d'un acte qui coupe l'artiste de ses racines. Mais si Beckett laisse ses personnages raconter leur mort dans une langue étrangère, ce "transbordement" rend surtout manifeste que toutelangue est étrangère : Les mots sont partout... je suis en mots, je suis fait de mots, des mots des autres.

Sur fond de cet entre-deux beckettien nous avons conçu, après une collaboration de plusieurs années, l'idée d'un co-mise en scène bilingue avec des acteurs allemands et des acteurs français,

Face à l'actuelle nécessité de réaliser une culture européenne, notre projet bilingue essaie de reprendre le chemin de Beckett à son origine : une interrogation sur la communication et le silence, qui "suggère la possibilité d'un exil permanent ou d'un dernier refuge de l'imagination... Là, le verbe pourra retrouver sa matrice de silence, sa première et dernière langue natale."

Christian Colin, Walter Weyers

Je vais donc me raconter une histoire, je vais donc essayer de me raconter encore une histoire, pour essayer de me calmer, et c'est là-dedans que je sens que je serai vieux, vieux, plus vieux encore que le jour où je tombai, appelant au secours, et que le secours vint... C'était un conte, un conte pour enfants, ça se passait sur un rocher, au milieu de la tempête, la mère était morte et les mouettes venaient s'écraser contre le fanal ... c'est tout ce que je me rappelle ce soir, ça finissait bien, ça commençait mal et ça finissait bien, tous les soirs, une comédie, pour enfants. Oui, j'ai été mon père et j'ai été mon fils, je me suis posé des questions et j'ai répondu de mon mieux, je me suis fait redire, soir après soir, la même histoire, que je savais par cœur sans pouvoir y croire...

S.Beckett, Nouvelles et textes pour rien, éditions de minuit

Lettre de Samuel Beckett à Axel Kaun

Cela devient de plus en plus difficile pour moi, pour ne pas dire absurde, d'écrire en bon anglais. Et de plus ma propre langue m'apparaît comme un voile qu'il faut déchirer en deux pour parvenir aux choses (ou au néant) qui se cachent derrière. La grammaire et le style. Ils sont devenus, me semble-t-il, aussi incongrus que le costume de bain victorien ou le calme imperturbable d'un vrai gentleman. Un masque. Espérons que viendra le temps (et, Dieu merci, dans certains milieux, il est déjà venu) où l'on usera de la langue avec le plus d'efficacité.

Comme on ne peut l'éliminer d'un seul coup, nous ne devrions au moins rien négliger qui puisse contribuer à la faire sombrer dans le discrédit. A percer dedans trou après trou jusqu'à ce que ce qui se cache derrière (que ce soit quelque chose ou rien) commence à s'écouler au travers.

Je ne peux imaginer de but plus élevé pour un écrivain aujourd'hui. Ou bien la littérature est-elle la seule à rester en arrière sur les vieux chemins que la musique et la peinture ont depuis si longtemps désertés ? Y a-t-il quelque chose de sacré, de paralysant, dans cette chose contre nature qu'est le mot, quelque chose qui ne se trouverait pas dans les matériaux des autres arts ? Y a-t-il une raison pour laquelle cette matérialité tellement arbitraire de la surface du mot ne pourrait pas être dissoute, comme par exemple la surface du son, mangée par de grands silences noirs dans la 7e symphonie de Beethoven, qui font que pendant des pages, on ne peut rien percevoir d'autre qu'une allée de sons suspendus à des hauteurs vertigineuses reliant d'insondables abîmes de silence.

Je sais qu'il y a des gens, des gens sensibles et intelligents, pour qui ces silences n'existent même pas. Je ne peux m'empêcher de penser qu'ils sont durs d'oreille. Car dans la forêt de symboles (qui n'en sont pas) les petits oiseaux de l'interprétation (qui n'en est pas une) ne sont jamais silencieux.

Christian Colin

Metteur en scène et directeur artistique de la Compagnie Atelier 2, Paris. Fondateur et directeur (1991-1994) de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne, acteur notamment avec B. Sobel et A. Mnouchkine.
Plus de trente créations de textes classiques et contemporains : Wedekind Lulu ; Tchekhov La Cerisaie; Molière Le Malade imaginaire, Le Misanthrope, Don Juan; Calderon de la Barca La Vie est un songe; Shakespeare Othello ; Bernhard Simplement Compliqué ; Beckett Premier Amour; Koltès Roberto Zucco; Gabily TDM III ; Olmi La Jouissance du scorpion. Tant en France (Gennevilliers, Aubervilliers, Bobigny, St. Denis, Festival d'Avignon, Festival d'Automne...) qu'en Allemagne (Wuppertal, Trier, Memmingen) et en Croatie (Zagreb).
Depuis 1975, formateur entre autres à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot, à l'Atelier du Centre Dramatique de la Comédie de Caen, au Conservatoire de Montpellier, à l'Ecole des Teintureries, Lausanne… Maître de classe à 1'Ecole du Centre Dramatique de St. Etienne.

Walter Weyers

Metteur en scène et, depuis 1997, directeur du Landestheater Schwaben à Memmingen en Allemagne. De 1978 à 1997 directeur artistique de différents théâtres en Allemagne : Lüneburg, Kaiserslautern, Lübeck, Trier, et en 1996-97 directeur du festival “Schlossfestspiele Edesheim”. Dramaturge, poète et traducteur (Shakespeare).
Plus de 50 mises en scène en Allemagne (Saarbrücken, Karlsruhe, Düsseldorf, Osnabrück…). Entre autres : Shakespeare Hamlet, Le Roi Lear, Macbeth, Othello, Mesure pour mesure; Goethe Urfaust ; Schiller Wallenstein, Don Carlos, La Fiancée de Messine, Marie Stuart, La Conjuration de Fiesque à Gênes; Kleist La Cruche cassée; Büchner La Mort de Danton; Botho Strauss Sept Portes, La Trilogie du Revoir ; Ridley Disney-Kille ; Sophocle Electre ; Eschyle L'Orestie; Beckett La Dernière Bande; Brecht Arturo Ui ; Peter Hacks Amphitryon; Heiner Müller Quartett, La Bataille; Thomas Brasch Mercedes.

Silvia Danek

Née en 1969 à Göppingen. Depuis sa sortie de l'école dramatique de Munich, elle travaille dans l'ensemble du Landestheater Schwaben à Memmingen. Cette saison, elle joue Roméo et Juliette de Shakespeare, et avec W. Weyers Clytemnestre de W. Weyers et D. Defeis et Marat Sade de Peter Weiss. Avec Christian Colin, elle a joué la saison dernière le rôle-titre dans Lulu de Frank Wedekind.

Stéphane Mercoyrol

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 1998) : classes de Stuart Seide et Dominique Valadié ; a interprété avec Stéphane Braunschweig Les Trois soeurs de Tchekhov, et joué dernièrement avec Olivier Werner Les Perses d'Eschyle, Stéphane Auvray-Nauroy La Morsure de la chair et Eric Vigner Marion Delorme de Victor Hugo.

André Stuchlik

A travaillé comme comédien permanent dans différents théâtres de RDA de 1979 à 1983 et de 1983 à 1989 au Théâtre de Zwickau. Acteur et cascadeur à la télévision de la RDA. Depuis 1989, vit et travaille en Allemagne de l'Ouest ; depuis 1990, il est comédien de l'ensemble du Landestheater Schwaben à Memmingen. A joué dans une centaine de spectacles ; cette saison avec Walter Weyers Marat Sade de Peter Weiss, Roméo et Juliette de Shakespeare, et avec Christian Colin, en 1999 La Cerisaie de Tchekhov et en 2000 Lulu de Frank Wedekind.

Benjamin Schönfeld

Benjamin Schönfeld a neuf ans. Fin de partie est sa première aventure théâtrale.

I.M.L.P. - 24, RUE M.-LE-PRINCE, 75006 PARIS - 01 43 26 73 40